

JEAN DEBAINS

Le Trèfle Bleu



Roman jeunesse

fidélité

Jean Debains

Le Trèfle Bleu

fidélité

Du même auteur,
chez Art et comédie

L'étoile bleue (pièce facile pour temps de Noël), pour 10 à 14 ans (12 acteurs minimum, 40 min. environ).

Les Actes des Apôtres (Pentecôte), pour grands jeunes (22 acteurs minimum, davantage ad libitum, 1 h 20 environ).

© 2016, Éditions jésuites

Belgique : 7 rue Blondeau, 5000 Namur

France : 14, rue d'Assas, 75006 Paris

Dépôt légal : D.2016, 4323.31

ISBN : 978-2-87356-719-4

Maquette et mise en page : Jean-Marie Schwartz

Dessin de couverture : Benoît Dahan

Imprimé en UE

Première partie

Le Royaume

1

L'image du printemps qu'il n'oublierait jamais mêlait le souvenir d'un frais matin ensoleillé et d'un oiseau au col d'or qui, sur la nouvelle branche d'un sureau, lançait ses trilles en balançant des touffes de fleurs blanches. La brise amenait l'odeur de la marée ramassée contre la falaise, un peu plus bas, et la fondait dans le parfum de mai. Assis sur un bloc de granit, il regardait son père tailler des feuillages sous la voûte verte de tous les arbres qui croissaient parmi ces ruines, quand l'oiseau s'était posé là, aussi près qu'il n'en avait jamais vu. Il était plus étincelant que tous ceux qu'on peut admirer dans les albums d'images et il chantait, comme en s'amusant, des notes claires et légères. Le ciel bleu, les feuilles dentelées, les frises de lumière sur les pierres écoutaient. Il n'osait bouger et retenait son souffle.

3

Il remarqua que son père avait interrompu son travail et levait les yeux vers l'arbre.

L'image du printemps qu'il n'oublierait jamais était le début de cette matinée.

Et, soudain, tout s'était évanoui comme une bulle qui crève. L'oiseau s'était envolé et avec lui, sans doute, un peu du soleil de mai. Des pas sonnaient derrière eux. La brève scène qui suivit s'était également gravée pour toujours dans sa mémoire. Un petit homme avait émergé des buissons, écartant de ses deux bras les tiges. Il s'était avancé de quelques pas à la rencontre de son père, avait brossé rapidement, d'un revers de la main, son costume fripé et avait salué cérémonieusement en découvrant un crâne luisant :

— Monsieur, je suis heureux de vous trouver.

Or son père n'avait même pas détourné la tête, il s'était seulement penché un peu plus et avait continué de rassembler en fagots le bois coupé. Le petit homme, une seconde, était demeuré interloqué, alors l'apercevant immobile, assis sur la dalle, il s'était dirigé vers lui :

— Bonjour Yann, est-ce que votre père serait sourd ? avait-il demandé presque à voix basse, l'air sérieux.

Cette fois son père s'était redressé lentement, les poings serrés. Yann s'était senti terriblement gêné, son souffle s'était arrêté quand il avait vu le petit homme se tourner de nouveau vers son père et s'incliner encore :

— Je suis désolé de me présenter d'une manière aussi inattendue qu'un troll de la lande et j'avoue que j'aurais dû

depuis longtemps chercher à vous rencontrer, ma conscience me reproche ce retard, mais...

— Qui êtes-vous ? avait coupé sèchement son père.

— Le pasteur du village.

— Que voulez-vous ?

— J'allais vous le dire. Je souhaiterais vous parler de votre fils. Il grandit comme une plante des champs, comme un champignon du matin, et Dieu...

— Cela suffit. Je sais ce que j'ai à faire. Je crains Dieu. Yann est catholique, baptisé catholique, vous entendez ! Je n'ai besoin de personne chez moi.

Et, s'étant baissé, son père avait repris son travail.

— Mais, Monsieur, il lui faut une instruction... vous êtes d'accord, n'est-ce pas, qu'il faut à votre fils.

Son père avait poussé un juron et saisi sa hache. Prestement le petit homme avait fait, à reculons, trois ou quatre pas maladroits, s'était embarrassé les pieds dans les herbes, était tombé à terre, s'était relevé fébrilement, s'était éloigné d'une dizaine de mètres et avait crié :

— J'ai fait mon devoir, mais vous êtes bien ce qu'on dit, des sauvages, des sauvages... et il avait disparu.

Son père avait continué la coupe toute la matinée, farouchement. Il n'avait pas ouvert la bouche pour la moindre parole. Lui, il faisait mine de l'aider, comme à l'ordinaire, mais il l'observait sans cesse du coin de l'œil. Enfin, quand, vers midi, ils avaient regagné la maison, son père l'avait

regardé en souriant. Yann avait été soulagé. Il avait compris que la vie reprenait comme avant. Alors, il avait demandé :

— Qui c'est Dieu ?

Son père avait ralenti le pas, lui avait pris la main :

— Yann, c'est quelqu'un de très grand et de très puissant, et très beau. Il a fabriqué tout ce qui existe, on ne peut le voir, mais lui, il nous voit et connaît tout ce que nous faisons.

Et, après un temps d'arrêt, il avait ajouté :

— Il est très bon aussi. Quand notre vie s'achève, il nous prend avec lui au ciel où tout est plus magnifique que tout ce que nous pouvons imaginer.

En poursuivant la marche, Yann avait songé à l'oiseau doré dans le soleil.

— Il était très beau lui aussi, avait-il dit tout haut.

— Qui donc ? s'était étonné son père.

— Mais l'oiseau qui chantait sur l'arbre.

— Ah oui ! en effet, ce doit être un oiseau migrateur de passage.

— Alors, il ne reviendra pas ?

— Non sans doute, ou une autre année.

Quelques jours plus tard, ils avaient été à nouveau près des ruines par une matinée aussi bruissante de lumière, et son père avait dit en riant :

— Notre royaume est le plus beau mais on ne peut y habiter qu'à deux !

Yann avait couru en battant des mains puis s'était immobilisé. Pourtant, il n'avait posé sa question que le soir :

- Mais est-ce qu'il habite aussi notre royaume, Dieu ?
- Bien sûr ! avait répondu son père.

2

Tout cela s'était passé il y avait une dizaine d'années ou davantage encore. Il ne savait plus bien. Les jours avaient coulé depuis ce matin-là et voici qu'il en retrouvait maintenant tous les détails et toutes les impressions. Peut-être parce que le printemps revivait plein de promesses et que l'odeur des arbustes, dont les premières fleurs étaient à peine écloses, se rabattait sur ce coin de plage où il rêvait étendu sur le sable. Comme il aurait aimé qu'une fois encore l'oiseau se pose tout près et joue dans le soleil en chantant interminablement.

À part l'incessant clapotis des vagues, pas un bruit sur la grève déserte. Devant lui, la mer légèrement écumeuse, là où les multiples îlots mordaient sur les flots... pas une barque. Très loin, le ciel et l'eau se rejoignaient dans un filet de brume. Sur sa gauche une crête de rochers mouchetés de lichens verts et oranges. Le soir descendait, le soleil allait disparaître à l'horizon... et il s'attardait avant de remonter.

Enfin, Yann détourna les yeux de cette immensité qui lui appartenait. Il se leva et marcha sur le sable lentement. Il

avançait, s'arrêtant, repartant, au gré de ses réflexions. Son père ne serait certainement pas encore rentré, rien ne le pressait.

Il avait tout juste treize ans. Il ne se souvenait pas avoir demeuré ailleurs que dans cet espace de terre nordique. Sur sa plage, il n'avait jamais vu personne. Parfois, il apercevait des voiliers minuscules à l'horizon. Ils restaient toujours à distance de la côte semée de récifs.

Yann suivit à rebours la trace de ses pas gravés dans le sable quand, au début de l'après-midi, il était descendu et marchait sur la plage. Il s'exerça à appliquer ses pieds très exactement sur les empreintes. Bientôt, la marée montante aurait tout balayé.

Il avait tout juste treize ans. Il n'avait pas d'amis. Il ne connaissait que son père. Sa vie, c'est vrai, était celle d'un sauvage. Il en avait toujours été ainsi. Il n'était pas malheureux.

Yann prit le passage habituel qui, d'abord, attaquait en oblique la falaise par une dizaine de marches grossières taillées dans le granit. Il aboutit à un terre-plein formé par des éboulis. Des arbustes y avaient trouvé assez d'humus pour nourrir des branches étriquées.

Il n'avait pas d'amis, mais il n'était pas malheureux. Lorsqu'il n'aidait pas son père ou qu'il n'était pas retenu à la

En lecture partielle...

Achévé d'imprimer le 7 novembre 2016
sur les presses de l'imprimerie Bietlot, à 6060 Gilly (Belgique).

« Yann s'agenouilla et déplaça une pierre branlante. Elle masquait une niche dans un reste du vieux mur qui affleurerait le sol. Yann examina le fond de la cache, machinalement d'abord, puis intrigué. Il lui paraissait déceler à travers le lichen des marbrures bleutées. Il prit un caillou et racla la pierre. Alors, peu à peu se dévoila le dessin d'un trèfle peint sur la paroi, de la grandeur de la paume de la main et d'un bleu vif. Quand il se releva, les broussailles se détendirent et se redressèrent, comme mystérieusement d'accord pour protéger la cache. »

Pourquoi Yann vit-il comme un sauvage, seul avec son père, loin de tout ? Que signifie ce trèfle bleu qu'il découvre par hasard ? Quel rôle va jouer une médaille, et même un chien, remarquablement doué il est vrai ? Dans ce roman à l'atmosphère mystérieuse et haletante, nous découvrons toutes les péripéties d'une aventure humaine et spirituelle qui voit naître une merveilleuse amitié et mener notre héros à résoudre le mystère du trèfle bleu.

L'auteur

Jean Debains, jésuite, a passé plus d'une quarantaine d'années de sa vie au service des jeunes, notamment comme directeur d'école primaire et aumônier de collège. C'est durant les veillées de nombreux camps d'été qu'il improvisa l'histoire du Trèfle bleu et captiva des centaines de collégiens.

ISBN 978-2-87356-719-4

Prix TTC : 15,90 €



9 782873 567194

fidélité